

Assises des Études Taïwanaises Francophones

organisées par l'Association Francophone d'Études Taïwanaises (AFET), en partenariat avec l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO), l'Académie des sciences morales et politiques, et l'Assemblée nationale

Paris, 9 au 11 décembre 2020

Appel à communications

Les Assises des Études Taïwanaises Francophones, qui se tiendront à Paris en 2020, ont pour objectif de rassembler des chercheurs de tous niveaux et de tous horizons, géographiques et disciplinaires, qui ont en commun de s'intéresser à Taïwan, généralement dans le champ des sciences humaines et sociales, et partageant le français comme l'une de leur langue de travail. Cette manifestation, la première en son genre, vise ainsi à mettre en commun ces travaux, à travers les recherches sur Taïwan qui se font aujourd'hui dans toutes les régions du monde et pour lesquelles le français peut constituer un support privilégié. Il s'agira par la même occasion d'analyser la diversité de cette production, afin de dégager ce qui en fait à la fois son unité, ses particularités et ses contraintes. Il sera aussi question de penser les apports scientifiques d'une production académique qui ne se fait pas dans l'une des deux principales langues des études taïwanaises mondiales, à savoir l'anglais et le mandarin. Pourquoi écrire les études taïwanaises en français ? Qu'est-ce que la langue française apporte à ses utilisateurs dans ce domaine ? En quoi la formation en langue française a-t-elle été déterminante dans les orientations prises par les chercheurs francophones qui travaillent sur Taïwan ? Quel intérêt y a-t-il à continuer à produire des recherches sur Taïwan en français et quelle place peut avoir la traduction des sources et des textes académiques dans cette langue ?

Toute proposition d'intervention en français et s'inscrivant clairement dans le champ des études taïwanaises sera la bienvenue en réponse à cet appel à communications. Mais, au-delà des questionnements propres et des approches disciplinaires de chacun des contributeurs, il s'agira de s'interroger dans ses pratiques individuelles, et tous ensemble en session sur une autre dimension au fondement du principe même de ces Assises afin de traiter de la problématique suivante : dans quelle mesure la langue française, le contexte théorique ou institutionnel francophone

constituent-ils, ou non, et dans quelles proportions une plus-value pour des recherches portant sur le terrain taïwanais en sciences sociales ? Comment, au fil du temps, s'est aussi constitué un corpus de références en langue française et se sont développés des thématiques de recherche en lien avec ce corpus et la formation académique qui l'accompagne ? Ces réflexions pourront s'inscrire, de façon non-restrictive et non-exclusive, dans l'un des trois axes suivants :

Dans une perspective historique, voire rétrospective, il pourra s'agir de revenir sur les travaux réalisés au sein d'une discipline, dans un domaine social (politique, économique, religieux, etc.), sur un objet particulier, ou par un auteur ayant marqué son champ. Quelles trajectoires ont empruntées les études taïwanaises dans l'histoire des sciences humaines et sociales ? Quels courants théoriques et quelles institutions ont plus particulièrement contribué à leur développement ? Réciproquement, en quoi le contexte taïwanais est-il venu enrichir les recherches sur des phénomènes culturels et sociaux qui ne lui sont pas spécifiques ?

De façon plus classique, l'intervention pourra concerner une étude de cas récente menée par l'intervenant, qu'il s'agisse d'une enquête en cours ou d'analyses nouvelles. Elle pourra aussi faire le point sur l'état actuel de la recherche à propos d'un objet en particulier ou proposer une réflexion sur les avantages et les contraintes de conduire des recherches dans le contexte taïwanais actuel.

Une dernière proposition de perspective concerne plutôt les projets à venir et la dimension prospective du champ des études taïwanaises. Quels chantiers de recherche au long cours ont été récemment lancés ? Lesquels pourrait-il être profitable d'explorer dans l'avenir ? Quels engagements les chercheurs en études taïwanaises peuvent prendre pour demain ? En quoi la promotion des études taïwanaises pourrait-elle constituer un enjeu pour les sciences sociales ? Comment donner sens aujourd'hui à un champ scientifique qui se définit avant tout par l'étude d'une zone géographique, dans ses multiples dimensions, tout en cherchant à éviter certains écueils inhérents aux études sur les aires culturelles ?

Ces suggestions et axes proposés ne sont en rien exhaustifs, et les communications pourront s'inscrire dans plusieurs de ces perspectives plutôt qu'une seule. Les intervenants pourront également trouver quelques pistes supplémentaires pour la rédaction de leur proposition dans le complément d'argumentaire ci-dessous.

Ces Assises sont organisées par l'Association Francophone d'Études Taïwanaises (AFET 法語台灣研究學會). Fondée en 2010, cette association à but non lucratif, de droit français et régie par la loi du 1er juillet 1901, a pour objectif de développer les études académiques sur Taïwan en français et de participer aux échanges culturels et intellectuels entre le monde francophone et Taïwan par l'organisation de manifestations scientifiques (conférences, journées d'études, colloques, tables rondes...), mise en ligne d'articles et d'analyses, projections de documentaires, promotion pédagogique, constitution de bibliographies spécialisées, ou encore la

création de cours de langues taïwanaises. Elle vise à mettre en contact les chercheurs et les étudiants qui travaillent sur le terrain taïwanais par un réseau social en ligne et assure une diffusion régulière d'informations autour des activités scientifiques et culturelles concernant Taïwan dans l'espace francophone.

Les Assises qui se tiendront à Paris au mois de décembre 2020 se veulent aussi l'occasion de réunir le plus grand nombre de chercheurs francophones travaillant sur Taïwan et de l'affirmation de la vigueur des études taïwanaises francophones dans le champ académique.

Le cinquième prix Christian Ricourt du jeune chercheur francophone en études taïwanaises, d'un montant de 500€, sera également remis à l'issue des Assises. Les informations concernant les conditions de candidature se trouvent dans le document joint à cet appel.

L'appel à communications est ouvert à toutes et tous, sans distinction de nationalité, de statut institutionnel ou de niveau d'études.

Les propositions d'intervention sont à soumettre via le formulaire ci-joint. Les candidat(e)s sont invité(e)s à organiser leur intervention en prenant en considération l'un ou plusieurs des trois axes présentés précédemment, sans que cela soit cependant une obligation.

Le formulaire joint rempli doit être renvoyé avant le 15 décembre 2019 à l'adresse suivante : bureau@etudes-taiwanaises.fr

Prix Christian Ricourt du Jeune chercheur francophone en études taïwanaises

L'objectif de ce prix est de récompenser un(e) jeune chercheur(e) francophone prometteur travaillant, en sciences humaines et sociales, sur Taïwan et/ou les Taïwanais, ainsi que d'encourager d'autres étudiants, en master ou au doctorat, à faire des recherches sur le terrain taïwanais. Le prix pourra servir au récipiendaire à se rendre sur son terrain de recherche ou l'aider à publier. Le prix sera décerné par un jury d'universitaires, tous docteurs et appartenant à diverses institutions dans le monde, travaillant sur Taïwan et participant à l'encadrement de ces Journées d'études où les candidats présenteront le document de recherche soumis au concours. Les candidats seront évalués sur la base d'un document de recherche rédigé de 5,000 à 10,000 mots à transmettre à secrtaire@etudes-taiwanaises.fr avant le 1er octobre 2020 et sur leur prestation orale lors des Assises. Les candidats n'étant pas de langue maternelle française sont bien sûr également invités à soumettre leur candidature et seront évalués comme tels.

Tout étudiant en master ou en doctorat, ou tout chercheur ayant soutenu sa thèse depuis moins de cinq ans est éligible pour le Prix.

Il est possible de proposer une intervention lors des Assises sans pour autant postuler pour le Prix jeune chercheur.

Argumentaire

De par sa trajectoire historique, politique et géopolitique particulière dans le monde sinophone, son statut de territoire complexe, à la croisées d'empires, et objet d'enjeux nombreux, et les conditions de recherche avantageuses que l'île offre depuis plusieurs décennies aux chercheurs de tous horizons (paix civile, liberté académique, qualité de la formation, financements, etc.), Taïwan est devenue le terrain privilégié d'investigations scientifiques nombreuses et fécondes qui ont par ailleurs apporté leur lot de contributions au développement des sciences à un niveau plus global.

Taïwan reste cependant l'objet d'incompréhensions et de discours réducteurs dans le sens commun. Sa situation géopolitique est toujours précaire, et l'accès aux financements de recherche en études taïwanaises demeure très compétitif. Cependant, Taïwan est passée d'une situation de relative marginalisation, politique comme académique, dans les années soixante-dix et quatre-vingts, à cet état – assez rare aujourd'hui – d'un pays à la taille modeste, jouant – en apparence seulement – un rôle politique international limité, n'étant pas considéré comme une « puissance », mais attirant tant de chercheurs provenant d'un grand nombre de disciplines scientifiques différentes qu'un champ spécifique est indéniablement apparu et sur lequel il est maintenant nécessaire d'engager une réflexion globale, à la fois rétrospective et prospective.

Si, aujourd'hui, la France et Taïwan ont des échanges économiques, culturels, académiques et scientifiques exceptionnellement nourris, il n'en a pas toujours été ainsi. Taïwan ne fait effectivement pas partie du monde francophone, en dépit des rencontres régulières de ses trajectoires historiques avec celles de la France depuis le XVII^e siècle. Pourtant, que ce soit du fait de la qualité de la production française en sciences humaines et sociales, ou de l'attraction de notre modèle culturel, un certain nombre de chercheurs taïwanais eux-mêmes ont choisi les institutions universitaires françaises, et donc aussi la langue française, pour leur formation et leur recherche sur Taïwan. Réciproquement, que ce soit pour la qualité de son enseignement du chinois, le pluralisme culturel de sa société ou la singularité de ses trajectoires historiques dans le monde sinophone, Taïwan a attiré un nombre croissant de chercheurs français qui en ont fait leur objet principal d'investigations depuis les années soixante-dix. À ceux-là s'ajoutent un nombre important de chercheurs francophones qui viennent d'autres pays (Canada, Belgique, Suisse, etc.) et qui ont également choisi de consacrer leurs recherches à Taïwan avec le français comme l'une de leurs principales langues de travail.

Il importe de relever que cela ne va pas de soi. À Taïwan, le mandarin, avec son statut de langue nationale, est la première langue de publication dans le monde académique, aux côtés de l'anglais, dans une moindre mesure, qui bénéficie de sa place de principale langue véhiculaire du monde scientifique. Qu'en est-il donc des autres grandes langues du monde qui, comme le

japonais, l'allemand, ou le tchèque sont elles aussi engagées dans la production des études taïwanaises ?

Plusieurs facteurs concourent à s'interroger sur les rapports entre études de Taïwan et la langue française : l'antériorité des études sur Taïwan publiées en français, parmi les plus anciennes au monde après les archives de la VOC en hollandais du XVIIe siècle et les chroniques produites en chinois classique à partir du XVIIIe siècle ; l'abondance de la production académique francophone sur Taïwan, qui ne fait que s'accélérer ; la communauté linguistique que permet la francophonie ; et, enfin, la qualité des recherches conceptuelles que notre langue a permis au long de son histoire. Tout ceci justifie pleinement de se poser la question de ce que les études taïwanaises francophones ont apporté, et apportent encore, à la connaissance de Formose, permettant de revendiquer ce statut spécial, aux côtés du chinois, de l'anglais et du japonais, de langue majeure de production du savoir sur Taïwan.

Qu'il s'agisse de l'anthropologie, de l'histoire, de la sociologie, de la science politique, de la géopolitique et des relations internationales, des études sur le cinéma, la littérature, le théâtre, sur l'histoire économique, le droit constitutionnel, les religions, les langues, ou encore les études urbaines ou de genre, de nombreux champs des sciences humaines et sociales ont pris Taïwan comme objet d'étude en français, sans oublier les sciences dites « dures » qui, de la biologie végétale et animale aux sciences de la terre en passant par la climatologie, prennent également, et en français, le terrain taïwanais comme objet d'études en soi ou sur un plan comparatif. Le champ ainsi constitué, dont l'histoire est marquée par une succession de manifestations scientifiques en France et à l'étranger, gagnerait à être plus structuré et sa francophonie plus affirmée, afin que son intérêt scientifique apparaisse plus clairement au-delà du cercle des spécialistes francophones, mais également au-delà des seuls spécialistes de Taïwan.

La trajectoire politique de Taïwan, ainsi que son rapide développement économique pendant une vingtaine d'années à partir du début de la décennie 1960, sont deux autres axes des études taïwanaises francophones apparus dans la seconde moitié des années 1980. Les travaux les plus anciens sont des analyses de la réussite économique locale. Ils ont, après la levée de la loi martiale en 1987, fait place à des études associant développement économique et ouverture politique puis, avec l'affirmation de la démocratisation, à des travaux orientés exclusivement sur le fait politique. Ceux-ci ont pu avoir une dimension géopolitique en comparant notamment les trajectoires chinoises et taïwanaises, ou se concentrer exclusivement sur Taïwan en analysant la recomposition du champ politique à la faveur de la démocratisation ainsi que l'affirmation du nationalisme taïwanais dans les années 1990. La réécriture de l'histoire de Taïwan depuis la fin du régime de parti unique, la redécouverte des langues insulaires et l'affirmation d'une nouvelle identité nationale sont d'autres thématiques qui constituent un pan essentiel de la recherche francophone sur Taïwan ces vingt dernières années.

Dans le domaine des arts, le cinéma taïwanais a longtemps été à l'honneur des festivals français, de Nantes à Cannes, et a souvent joué le rôle de formidable ambassadeur culturel de l'île, une importance soulignée par plusieurs monographies en français portant sur le cinéma formosan et celles et ceux qui le font. Depuis les années 2000, et plus particulièrement depuis ces toutes dernières années, c'est la littérature taïwanaise qui connaît une visibilité croissante dans le paysage éditorial français, avec l'existence de pas moins de trois collections actives et complémentaires de littérature taïwanaise. Ce dynamisme est soutenu par un intérêt croissant pour les lettres taïwanaises dans le domaine universitaire et la publication, là encore, de plusieurs ouvrages scientifiques. Depuis plusieurs années, les arts de la scène, comme le théâtre et la danse, font aussi l'objet d'études, souvent comparatives, qui mettent l'accent sur la manière dont les arts taïwanais offrent des espaces singuliers de dialogue avec le monde.

Il s'agira aussi, dans le cadre de ces Assises, d'évoquer la place du plurilinguisme – des plurilinguismes – sur le terrain et des pratiques scientifiques en sciences humaines et sociales actuelles appliquées au contexte particulier du terrain taïwanais et de la langue française. Au-delà de la question des compétences linguistiques, il s'agira d'interroger la formation initiale et continue du chercheur en sciences sociales – et donc la formation et les pratiques linguistiques de cette communauté. Il n'est pas seulement question des injonctions de l'institution qui valorise davantage les publications en anglais au mépris des situations de tous les chercheurs qui se sont formés pour pouvoir effectuer leurs recherches en français alors qu'il ne s'agissait ni de leur langue maternelle, ni même une langue accessible dans leur cursus de formation en langues vivantes, mais également des impératifs que le terrain enjoint à ces praticiens de réévaluer en permanence leur répertoire linguistique afin de parfaire leur pratique scientifique.

Manifestation inédite par son ampleur et destinée à être réitérée dans un avenir proche, ces premières Assises ont pour objectif de rassembler, trois jours durant, les spécialistes de Taïwan des différentes disciplines des sciences humaines et sociales, dont la langue française fut l'une des langues d'apprentissage des sciences sociales, une source d'inspiration théorique et de réflexion, et demeure une des langues privilégiées de restitution de leurs travaux dans le cadre de discussions avec le reste de la communauté scientifique. Les jeunes chercheurs sont ici tout autant concernés que les chercheurs confirmés. Les Assises proposent une approche pluraliste des études taïwanaises. Rétrospective d'abord quand il s'agira de se pencher sur la recherche produite, faire le bilan des thématiques et des concepts développés, identifier les domaines qui restent jusqu'à aujourd'hui des angles morts de la recherche. Elles étudieront également les perspectives qui s'ouvrent en partant de l'existant, en réfléchissant aux thématiques qui dominent actuellement le champ et la façon dont les études taïwanaises se structurent et se diffusent dans les institutions académiques contemporaines (postes d'enseignants-chercheurs, cours enseignés, capacités d'encadrement des recherches, financements, etc.), tout en appelant à la diversification des approches. Enfin, elles encourageront une démarche prospective, en proposant de nouvelles

approches de recherche, et, pour structurer plus avant le champ, en proposant la création de nouvelles structures et supports (chaires, bases de données, revue, etc.).

Comité scientifique des Assises francophones des études taiwanaises (par ordre alphabétique)

BOISSON, Joanne, Université nationale Tsing Hua, Academia Sinica

CHANG, Ti-Han, Université de Lancaster

CORCUFF, Stéphane, Institut d'études politiques de Lyon

GAFFRIC, Gwennaël, Université Jean-Moulin Lyon 3, IETT

GOUDIN, Yoann, Université de Xiamen

SOLDANI, Jérôme, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CERCE

STOLOJAN, Vladimir, Université Paris 7, CESSMA